

PER
0-90
WV/75

2ième Année

PRIX 5 Cents

No. 2



Rédaction et Administration, 73 Rue St-Jacques, Perrault Building)

Montréal, 8 Octobre, 1894



M. O'NEILL qui jouera toute la semaine au théâtre de l'Académie.

L'ORCHESTRE

PRIX DES ABONNEMENTS :	UN AN	-	-	-	\$2.50
	SIX MOIS	-	-	-	1.50
	TROIS MOIS	-	-	-	.75

NOTA.—Les abonnements sont payables entièrement d'avance.

On peut s'abonner par lettres en joignant un mandat poste à l'ordre de la "Cie du Journal l'Orchestre," ou directement au bureau du journal, 73 rue St. Jacques.

AUX LECTEURS

Par suite d'une erreur dans la livraison du papier destiné à l'impression de L'ORCHESTRE, erreur dont nous ne sommes aperçus que trop tard, (l'impression du journal se fait en dehors de nos bureaux,) l'aspect du premier numéro de L'ORCHESTRE a été loin d'être ce que nous voulions.

Nous prions en conséquence nos lecteurs de ne pas juger le journal par ce numéro, présenté cependant comme spécimen, mais bien par celui-ci.

L'ORCHESTRE sera à l'avenir imprimé uniquement sur ce papier, qui était le papier choisi.

Nous tenons essentiellement à faire de L'ORCHESTRE un journal édité et imprimé avec le plus grand luxe, aussi, nos lecteurs peuvent être assurés d'une amélioration constante dans l'impression et surtout dans la finesse et la beauté des gravures.

LA CIE DU JOURNAL L'ORCHESTRE.

NOTA.—Les jeunes écrivains amateurs, trouveront toujours l'hospitalité dans une colonne de l'Orchestre.



THÉÂTRES ET CONCERTS

ACADEMY

Comme nous le faisons présager, l'Académie a obtenu un joli succès avec "Dorcas." Melle Pauline Hall a été fort applaudie dans son interprétation de "Lady Honoria." M. William Broderick a été aussi fort remarqué et bissé. L'interprétation générale a été excellente et n'a prêté à aucune critique.

Nous annonçons avec un véritable plaisir l'arrivée de M. James O'Neill, qui, cette semaine doit interpréter les tragédies de Virginius, Richelieu et Monte Christo. Les critiques américains affirment que M. O'Neill est absolument remarquable dans Virginius, et que ce rôle a beaucoup contribué à sa renommée toujours progressante depuis plus d'un quart de siècle.

Nous pensons que *Monte Christo* obtiendra un vrai succès, malgré sa réapparition en tragédie, car interprétée par M. O'Neill, on verra que la pièce n'a rien perdu de sa clarté et de son esprit.

Vendredi soir, on donnera *Richelieu*, dont le caractère si complexe e-t rendu d'une façon étonnante par M. O'Neill.

L'actrice qui après O'Neill soutient et dirige l'interprétation de ces tragédies est Mme Marie Burress qui a si longtemps obtenu un succès véritablement national au Museum de Boston.

Ci-joint le portrait de Mr. James O'Neill.



MR. JAMES O'NEILL DANS VIRGINIUS

Programme

DE LA

Semaine du 7 au 14 octobre

☀ **WANG** ☀

OPERA COMIQUE

AVEC LE CONCOURS DE

MR ALBERT HART

PRIX ORDINAIRES



Queen's

Comme nous l'annonçons, la représentation de "The Nominee" a été un véritable succès.

En effet "The Nominee" traduction du *Deputé de Bombignac* tourmille d'incidens gais et pleins d'esprit. Quant à l'interprétation, MM. Robert Hilliard dans le rôle de Jack Melford et Théodore Babcock dans celui de Léopold Bunyan ont été fort applaudis et non sans raison. Mme Nattie Nafflin dans son rôle de belle-mère a obtenu beaucoup de succès.

Cette semaine on doit jouer "Wang" cet opéra comique si populaire dans toute l'Amérique et qui a déjà obtenu tant de succès ici.

La troupe qui vient ici a comme principaux artistes, MM Robert Hart le grand comique, Charles Burrows, John A. Parks, Frank Casey..... etc. Cette troupe amène avec elle son orchestre qui est dit-on excellent, et ses décors qui sont merveilleux.

La mise en scène et les costumes ne laissent rien non plus à désirer

Théâtre Royal

Programme

DE LA

Semaine du 7 au 14 Oct.

On the Bowery

AVEC LE CONCOURS DE

M. STEVE BRODIE

PRIX ORDINAIRES.

EDEN THEATRE

"MONUMENT NATIONAL"

RUE ST-LAURENT

PROGRAMME

—DE LA—

Semaine du 8 au 14 octobre.

Melle JANE BOES

"LEONIE ST-ANDRE

MM. MORAIZE, LEONCE, et THIERRY

Brouillés depuis Wagram

Episode de la guerre de 1809.

DUO "Les Museaux Roses"

ENTREE - 10C.



Comme nous l'annoncions M. N. S. Wood a obtenu un grand succès dans sa comédie drame "The Orphans of New-York", admirablement secondé qu'il a été par toute la troupe, où on remarque MM. Harry Dalton, Frank Kildar..... etc. Melles Ida Lewis, Rose Watson..... etc.

Cette semaine le "Théâtre Royal" nous donne "On the Bowery" de R. N. Stephens, qui est une pièce à grand succès. La pièce est un mélodrame à grand effet, donnant certains épisodes de la vie à New-York, en une suite ininterrompue de vols, fausses accusations, évasions, attentats, héroïques sauvetages.

Les scènes qui obtiennent le plus de succès sont celles qui se passent à Steve Brodie, dans le Bowery et enfin celle où M. Brodie se jette du pont de Brooklyn dans East River pour un sauvetage.

Tous les décors et la mise en scène sont des plus soignés, et *The Orphans of New-York* obtiendront encore cette année un grand succès.



Mlles Jane Boes et Léonie St. André ayant obtenu un succès réel dans *Les Femmes qui Pleurent* et leurs chansonnettes, ont encore été réengagées pour cette semaine.

MM. Léonce, Thierry et Moraize, resteront encore eux aussi.

Ces acteurs sont si populaires que le public ne se lasse pas de les entendre, et l'administration a sagement fait de les réengager.

Nous ne pouvons que féliciter la direction de cette institution d'avoir décidé d'annexer un petit théâtre, entièrement français où l'on peut s'amuser et rire pendant une heure à bon marché.

En effet la modicité du prix, 10 cts. seulement, met ce théâtre à la portée de toutes les bourses.

On nous promet des merveilles du programme dont nous donnons ci-joint le détail.



Messieurs Lavigne et Lajoie, donneront Dimanche, 7 Octobre, une représentation d'une attraction réellement extraordinaire, en voici le scénario tel qu'annoncé :

D'abord le lion connu en Angleterre, sous le nom de "Royal Wrestling

Lion" qui lutte avec son maître, et presque toujours est vainqueur, grâce à sa taille et à sa force prodigieuse.

Ensuite un troupe de 1 léopards et Jaguars admirablement dressés, font une grande variété de tours et finissent par se grouper en un véritable tableau vivant autour de leur maître.

La dernière attraction et non la moins curieuse est celle du fameux Kangourou, luttant les pattes de devant dans des gants de boxe, avec Tom Cully le champion boxeur nègre.

Les prix d'entrée au Parc Sohmer restent toujours fixés à **10** cents.

Potins des Couloisses.



Tout n'est pas rose, dans la vie de ces pauvres acteurs et actrices. Bien des petites misères, bien des petits ennuis non soupçonnés du public, sont leur part journalière.

Bien entendu je parle des humbles sujets, des figurants et non des étoiles aux gros émoluments.

Pour n'être pas trop indiscret, cette fois-ci, je citerai seulement la mésaventure de M. et Mme X..... En débarquant du LAKE ONTARIO ils étaient naturellement descendus dans un hotel; mais deux dollars par jour, c'est beaucoup pour leur petit budget, aussi dès le lendemain, se mettent-ils, à la recherche d'une maison de pension confortable, mais de prix modérés.

Ce n'est pas les maisons de pension qui manquent à Montréal, ne manquerez-vous pas de dire, ils n'avaient donc que l'embarras du choix.

C'est bien ce qui leur avait été dit, aussi M. et Mme X..... pleins de confiance, après avoir soigneusement relevé la situation du théâtre et s'être orientés, décident de prendre logement dans une rue assez gaie, assez aérée, bien en-soleillée en vue de l'hiver, et pas trop loin du théâtre.

Voilà leur affaire!: "Bonjour madame. Vous prenez des pensionnaires?"—"Certainement?" "Avez-vous une bonne chambre

dans les rapports de la police. Encore une "maison de pension privée". Ils frappent, on ouvre, "Bonjour Madame, avez-vous une bonne chambre..... etc." La maîtresse de pension hésite, paraît indécise, presque ennuyée; cependant elle fait visiter une chambre.

Pendant que Mme X..... et la maîtresse de maison parlementent. M. X..... que la tournure de l'hôtesse a rendu quelque peu rêveur, prête l'oreille à divers bruits et chuchotements qui lui parviennent des chambres voisines, et se rend vite compte que ces chambres sont garnies.....trop bien garnies.

Un instant après, M. et Mme X..... sortaient fièrement, la tête haute, car cette fois c'étaient eux qui avaient donné un refus.

RENÉ.

pour nous deux?"—"Oh! la plus belle chambre sur la rue est libre!....." etc. Le prix est raisonnable, tout est propre, la maîtresse de maison paraît gracieuse; M. et Mme X..... enchantés d'avoir si bien trouvé du premier coup, annoncent qu'ils vont emménager de suite. A ce moment la maîtresse de pension demande, quels sont leurs garanties, ce qu'ils font? Hélas! changement à vue! "Des artistes! non! Je ne veux pas loger des acteurs! Des gens réprouvés par l'Eglise!"

Plus loin, même résultat, encore plus loin de même et encore de même, sauf quelques variantes plus ou moins polies.

Presque fourbus et découragés, de rues en rues, ils en étaient arrivés à la rue Z..... si souvent citée

BIOGRAPHIE

M. HENRY GERAIZER

M. HENRY GERAIZER, tel sont le prénom et le nom de l'excellent régisseur général, dont tout le monde a déjà pu apprécier le réel talent de metteur en scène.

Sous peu, M. Géraizer se fera entendre lui-même dans quelques pièces et le public pourra juger son talent de baryton et de basse chantante, autant que son jeu absolument correcte.

Monsieur Géraizer est né à Paris. Destiné de bonheur à la carrière théâtrale, il suivit les cours du conservatoire et en sortit avec un premier prix de chant et un second prix d'opéra comique.

Ces succès du conservatoire, le firent distinguer de suite et le jeune Géraizer eut la bonne fortune de débiter sur une des bonnes scènes de Paris en 1869-70, celle du Théâtre Lyrique.

Interrompu par la guerre, M. Géraizer, comme tous les autres artistes, remplit vaillamment son devoir à l'armée.

La guerre terminée et la paix conclue, notre vaillant artiste, reprit sa profession et rentra au *Théâtre Lyrique*, qui avait changé son nom pour celui de l'*Athénée*, et y fit toute la saison 1872-73.

De l'*Athénée*, M. Géraizer se rendit à Bruxelles où un directeur lui offrait un excellent engagement, il y joua les rôles de baryton avec un tel succès, que pendant cinq ans il resta le grand favori du public, nous disons bien cinq ans, de 1874 à 1879. N'est-ce pas là le plus beau titre de gloire, que celui d'être resté cinq ans sur la même scène sans parvenir à lasser son public.

M. Géraizer rentra en France en 1879, y fit une saison au théâtre de Béziers, puis une autre au grand théâtre d'Angers, comme baryton d'opéra comique et basse chantante.

En 1881, M. Géraizer se rendit au Caire où un engagement de baryton l'appela, et y recueillit les bravos de la colonie anglaise et française.

Il est un pays où tous les artistes français rêvent de se faire applaudir, nous voulons nommer St. Petersburg, M. Géraizer a été plus favorisé que beaucoup d'autres, car il y a fait deux saisons comme baryton, la première pendant l'hiver de 1880, et la seconde en 1882.

Après avoir enduré pendant deux hivers les neiges de la Russie, M. Géraizer qui conserve le souvenir de s'y être quelque peu gelé les oreilles, voulut se réchauffer au chaud soleil de la Louisiane, et il accepta l'engagement qui lui était offert à l'opéra français de la Nouvelle Orléans.

Probablement mis en goût par la température de la Louisiane, M. Géraizer voulut tater d'un climat encore plus chaud, et partit pour le théâtre de Saïgon, où il resta l'hiver de 1889-90.

Après son engagement à Saïgon, M. Géraizer fut directeur de la troupe jouant alternativement à Hanoï et Haïphong (Tonkin). M. Haakman, le chef d'orchestre actuel du théâtre français de Québec, l'avait précédé quelques années auparavant dans cette direction.

On nous dit que, au moment de son engagement pour Montréal, M. Géraizer était en pourparlers avec deux associés pour former une excellente troupe subventionnée par l'état français, pour les théâtres d'Hanoï et d'Haïphong.

Enfin, l'hiver dernier, M. Géraizer est retourné au Caire où il a retrouvé les mêmes applaudissements qu'il y avait déjà reçus douze ans auparavant.

Après avoir passé les six derniers hivers, à la Nouvelle Orléans, en Cochinchine ou en Égypte, M. Géraizer a totalement oublié ce que c'est que le froid, aussi n'est-il pas sans quelques appréhensions pour ce que le notre lui réserve; mais qu'il se rassure, il a enduré sans trop de misère celui de St. Petersburg, et le notre n'est rien en comparaison.



HENRY GÉRAIZER, Régisseur

LE GRAND MOGOL

Opéra Com que en trois Actes d'Edmond Audran.

Le Grand Mogol, joué plusieurs fois l'année dernière, l'a toujours été avec le même succès, et cela se comprend, car le Grand Mogol est un des triomphes du grand compositeur.

Voici l'analyse de la pièce :



U 1er acte la scène se passe sur une des places publiques d'Almora près de Dheli. Jocquelet et sa sœur Irma, après forces mésaventures, sont arrivés, lui à se faire dentiste ambulante et elle charmeuse de serpents.

Jocquelet n'obtient pas un brillant succès, heureusement Irma grâce à sa beauté et à son charme fait de belles recettes.

Irma fait tourner bien des têtes, entre autres celle du capitaine Crackson, qui la suit partout et veut absolument l'épouser. Irma le repousse en lui riant au nez, car, au fond du cœur elle conserve le souvenir d'un jeune et bel inconnu, qu'elle n'a cependant rencontré que deux fois.

Ce jeune inconnu est le prince Mignapour, qui lui aussi rêve de la belle Irma, et sous un déguisement est à sa recherche.

Ils se rencontrent, et se font réciproquement des aveux d'amour. Mignapour s'éloigne, mais pour réparaître bientôt sous son costume royal, et la choisit alors publiquement pour sa femme. Il ordonne qu'Irma et Jocquelet soient conduits au palais et traités avec tous les honneurs possibles.

Le mariage aura lieu le lendemain même, car si la loi prescrit que les princes de Dheli, soient installés sur le trône le jour de leur vingt et un ans, elle exige aussi qu'ils se marient ce jour même, or Mignapour atteint précisément cette date.

La coutume veut aussi que les princes restent purs et vierges jusqu'au jour de leur mariage, et les légendes de ce pays racontent qu'à cet effet, Brahma lui-même a donné aux ancêtres de Mignapour un collier de perles blanches, collier que les jeunes princes ne doivent jamais quitter.

Ce collier, symbole de leur pureté, doit devenir noir à la moindre souillure de celui qui le porte, et dans ce cas, les lois du royaume, lois inexorables, stipulent que le coupable perdra tous ses droits à la couronne et sera honteusement chassé du royaume.

2ème ACTE. La scène se passe dans le palais du Grand Mogol à Dheli.

La petite Bengaline, qui comptait épouser son cousin Mignapour, est déçue et veut se venger. Elle forme une alliance avec Nicobar le Grand Vizir, et Crackson l'amoureux déçu d'Irma.

Bengaline, ingénieuse dans son désir de vengeance, indique le moyen : Mignapour, dont on a voulu pré-

server la candeur n'a jamais vu de bayadères ; on en introduira dans sa chambre de repos, et la petite princesse décide de prendre place parmi elles, afin de présider par elle-même au sacrifice.

Mignapour, qui sommeillait, apercevant à son réveil ces jolies bayadères, se croit transporté au septième ciel, et allait noircir son collier, lorsque heureusement Jocquelet apparaît puis Irma.

Mignapour bouillant de passion, veut un baiser, un seul petit baiser de son Irma qui, encore irritée refuse, et se sauve.

Bengaline tient à sa vengeance, elle fait envoyer à Mignapour un petit billet signé Irma, lui donnant rendez vous dans un pavillon au fond du jardin. Elle espère profiter des ténèbres pour se faire passer pour Irma.

Mignapour croyant à l'authenticité de ce billet, ordonne à Crackson, de verser de l'opium dans le breuvage de ses gardes, afin de pouvoir sortir sans être vu. Crackson, qui lui aussi croit au rendez-vous d'Irma, veut l'empêcher et il verse de l'opium non seulement dans le breuvage des gardes, mais aussi dans celui du prince.

Cependant, le lendemain matin, oh ! horreur ! le collier du prince est tout noir. Le grand Brahmane arrive, maudit le pauvre Mignapour, et le chasse au milieu des huées de la cour. Irma elle-même, le croyant infidèle s'éloigne de lui avec mépris.

3ème ACTE. Bengaline a été nommée reine et a chassé du palais Irma et Jocquelet.

Mignapour déguisé en fakir, est revenu pour revoir Irma ; il la retrouve et proteste de son innocence et de son amour.

Arrive Nicobar à la recherche d'une cassette précieuse laissée par le père de Mignapour. Cette cassette a été trouvée par Jocquelet ; on l'ouvre, elle ne contient qu'une lettre destinée au prince. Cette lettre informe quela légende du collier n'est qu'une légende, et n'a qu'un but, celui de maintenir les jeunes princes dans leur innocence.....Mais, le collier ? ?

Survient en ce moment Crackson, qui avoue au prince, que jaloux de lui, il l'a endormi et a été à sa place au rendez-vous.

Nouvelles perplexités du pauvre Mignapour qui, à son tour, doute d'Irma ; heureusement Bengaline avertie de la présence de Mignapour, arrive pour le réclamer comme époux, expliquant que c'est elle, qui a écrit le billet, a été au rendez-vous, et a substitué le collier noir au blanc.

Joie de Mignapour, tout le monde a entendu la confession de la princesse. Il remonte sur le trône, épouse Irma et nomme Jocquelet son grand vizir. Bengaline doit épouser Crackson, mais jure de bientôt divorcer.

LA BELLE HELENE

OPERA BOUFFE EN TROIS ACTES.

MUSIQUE D'OFFENBACH

La donnée de la pièce a été prise dans l'Illiade d'Homère, et tant soit peu changée en bouffonnerie pour les besoins de la cause.

Le 1er acte se passe à Sparte devant le temple de Jupiter.

Calchas le grand augure de Jupiter se plaint que la piété des fidèles se ralentit, on n'offre plus guère que des fleurs, ce qui n'est pas assez consistant pour les prêtres du temple. Le grand sacrifice va commencer ; la belle Hélène, fille de Jupiter et de Leda et reine de Sparte, arrive pour y assister avec toutes ses femmes.

Le jeune prince Oreste, grand noccur, accourt suivi d'une bande folle, Calchas s'oppose à leur entrée dans le temple, arguant de la présence de la reine, Oreste proteste mais cependant consent à s'éloigner.

Paris, le beau berger Paris, su vient à son tour et retarde encore le pauvre Calchas qui gémit car le sacrifice va être retardé par son absence.

Paris lui remet une lettre de Vénus e'lemême, qui ordonne à Calchas de présenter Paris à la belle Hélène, car la blonde déesse afin de récompenser le beau berger qui lui a décerné la pomme de préférence à Junon et à Minerve, a décidé que la belle Hélène serait sa récompense.

Calchas est désolé car le bon roi Ménélas n'est pas seulement un souverain pour lui, mais un ami. Comment résister aux ordres de Vénus.....? Il obéira.

Paris a une courte entrevue avec Hélène, qui sent son cœur ému dès cette première rencontre.

Tous les rois de la Grèce, Menéas roi de Sparte, Agamemnon roi des rois, Achille roi de l'htiat, Ajax I roi de Salamis, Ajax II roi de Locrie, Oreste fils d'Agamemnon, sont réunis pour prendre part à un concours. Agamemnon chagrin de voir le bel esprit diminuer en Grèce, et espérant en faire revenir le goût a établi ce concours ouvert à tous ; concours où celui qui aura le mieux découvert des charades et répondu à quelques autres questions, recevra une couronne desmains de la belle Hélène.

Les rois sont questionnés d'abord mais n'arrivent à aucun résultat. Le berger Paris se présente et répond victorieusement à toutes les questions.

Les rois sont indignés d'avoir été vaincus par un simple berger, mais Paris se nomme, il est fils du roi de



GILLETTE DE NARBONNE: Fin du premier acte, évanouissement de Gillette.

Priam.

Hélène sent redoubler l'attrait qui l'attire vers lui.... C'est la fatalité, les dieux le veulent!

Paris rappelle à Calchas l'ordre de Vénus, Calchas s'incline et se précipite vers le temple où bientôt le tonnerre gronde, la foule frémit, car Jupiter veut parler à son peuple.

Calchas le grand augure, déclare d'un air inspiré que Jupiter par sa voix ordonne au roi Ménélas d'aller passer un mois dans les montagnes de la Crète.

2e Acte.— La scène se passe dans les appartements de la reine.

La belle Hélène qui veut résister à Venus, et rester fidèle à Ménélas, prend des vêtements qui l'en-

veloppe des pieds à la tête, et se croyant moins belle consent à recevoir Paris.

Celui-ci lui fait de brûlantes déclarations, et Hélène restant insensible, Paris lui rappelle qu'il y a trois moyens d'arriver au cœur d'une femme : l'amour, la violence et la ruse. Il choisira le troisième.

La belle Hélène s'est endormie, ses appartements soigneusement entourés de gardes. Un esclave s'introduit près d'elle, c'est Paris. Hélène s'éveille et l'apercevant croit rêver. Paris se donne garde de la détromper et allait profiter de l'illusion, lorsque parait Ménélas.

Hélène accuse la fatalité, Ménélas appelle à l'aide et Paris se retire en narguant tout le monde.

3e Acte.— La scène se passe à Nauplie au bord de la mer.

Tous les rois de la Grèce se sont réunis pour les bains de mer, Ménélas fait une scène conjugale à Hélène, qui proteste et finalement déclare à son mari que puis-qu'il crie tant pour un rêve elle le fera crier pour la réalité.

Un fléau étrange s'est abattu sur la Grèce, ce fléau consiste dans la désunion des menages, on ne voit que maris ayant abandonnés leurs femmes et femmes ayant abandonnées leurs maris.

Calchas explique que ces accidents proviennent de la colère de Vénus irritée de ce que sa volonté n'a pas été accomplie. Il faut que Ménélas consente à ce que sa femme le quitte. Ménélas proteste, car il tient beaucoup à la belle Hélène.

Finalement il annonce qu'il a écrit à Cythère, afin qu'on lui expédie le grand augure de Vénus.

Bientôt on annonce l'apparition d'une galère. Elle arrive, le grand augure en descend. Le peuple se prosterne à ses pieds implorant le pardon de Vénus.

Le grand augure promet le pardon de la bonne déesse, si Ménélas veut consentir à ce que sa femme aille faire un petit voyage à Cythère, et s'embarquer de suite sur la galère de Vénus.

Ménélas accepte tout joyeux d'en être quitte à si bon marché.

Hélène s'embarque, mais hélas, à peine la galère a-t-elle quittée la rive, que le grand augure se dévoile, c'est le beau Paris qui annonce qu'il emmène la belle Hélène avec lui à Troie. Vénus a triomphé!

CHRONIQUE

VENIR faire une critique de "Gillette," et de ses interprètes lorsque tous mes confrères de la presse quotidienne l'ont déjà fait, n'est-ce pas un peu tard ?

Cependant comme tout chroniqueur qui se respecte doit rendre compte au public, non pas de ses impressions personnelles (car tout homme si connaisseur soit-il, peut trop facilement subir des influences dont il ne se rendra pas toujours compte,) mais bien de celles qu'il a entendu exprimer de droite et de gauche par la masse des auditeurs. Je me risque : *Gillette*, quoique certaines situations soient un peu risquées, n'a absolument rien de choquant, c'est de l'esprit gaulois et c'est tout. Mal dites, mal rendues ces situations pourraient blesser, mais finement interprétées comme elles l'ont été, c'est parfait.

Je ne saurais mieux comparer l'esprit gaulois au théâtre, qu'au "nu dans l'art." Qui songe à se voiler la face, devant les belles statues de l'antiquité, devant les belles toiles des maîtres, quelque libre que soit le sujet traité. Eh, bien ! devant ces mêmes sujets que tous admirent, s'ils sont sculptés, peints par des ignorants, des maladroits on se retourne avec dégoût.

Quant à nos nouveaux artistes, incontestablement l'ensemble est mieux, beaucoup mieux que l'année dernière ; mais individuellement, sont-ils tous, sans exception, supérieurs aux anciens ?... je n'ose encore me prononcer.

Il est difficile de pouvoir juger d'une façon impartiale des artistes qui débent dans un pays entière-

ment nouveau pour eux, qui peuvent aussi être quelque peu influencés par le changement de climat ; attendons donc encore une huitaine et nous pourrons nous prononcer plus en connaissance de cause.

Il y a tout lieu de croire que cela ira de mieux en mieux, car déjà mardi et mercredi le jeu était plus vif et les voix quelque peu plus chaudes. Attendons !

Ci-dessous le portrait de Giraud, dans Griffardin, rôle qu'il a rendu avec tant d'entrain.



L'abbé Constantin dont nous avons donné l'analyse dans notre précédent numéro, est comme chacun a pu en juger, une pièce de toute moralité, où la charité et les vertus domestiques sont hautement glorifiées et récompensées.

La nouvelle troupe de comédie, tient et audelà tout ce qu'elle promettait, car les rôles sont tous fort bien interprétés. Le public reproche cependant à une artiste quelque peu de monotonie dans sa diction ; néanmoins, son jeu est assez bon et peut parfaitement être accepté.

Les honneurs de la soirée ont été incontestablement pour M. Fétis et Melle Miller qui a achevé la conquête du public, et peut désormais compter sur un succès inin-

terrompu. Quant à M. Fétis, il n'aura pas besoin d'attendre un second rôle à interpréter, pour être classé grand favori, il l'est.

M. Desfassiaux, notre régisseur adjoind dans son rôle assez effacé de Bernard a montré ce dont il est capable, c'est-à-dire de tenir les premiers rôles quand l'occasion s'en présentera.

MM. Debrigny et Dormez se sont également montrés satisfaisants.

Madame Fétis dans son rôle de *Fauline* a beaucoup plu par une diction nette, précise et un jeu tout à fait dans le ton et le genre de son rôle.

Pour M. Giraud, le vieux favori, nous ne voudrions pas lui adresser de critiques, il est trop bon artiste, et nous l'estimons trop pour cela. Cependant, de concert avec tous ses amis, nous estimons que les rôles où il peut trouver, ne fusse qu'une fois l'occasion de faire rire, lui assureront toujours beaucoup plus d'applaudissements que ceux d'un genre grave comme celui de l'abbé Constantin. On ne peut pas que diable, être universel !

Mme Giraud a été comme toujours irréprochable, et ses admirateurs de l'an dernier l'ont revue et applaudie avec un plaisir non dissimulé.

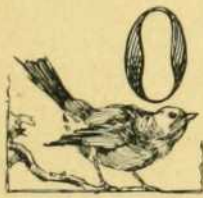
Ceux qui connaissent M. Milo, en disent tant de bien, que nous espérons qu'on lui donnera bientôt l'occasion de se faire entendre dans un rôle réellement de son genre.





REVUE DES THÉÂTRES DE PARIS.

OPÉRA — Aucune première. Programme de la semaine. Lundi, *Roméo et Juliette*. Mercredi, *La Walkyrie*. Vendredi, *Thais et la Matadetta*.



OPÉRA COMIQUE.—Comme nous l'annoncions, Mme Brejan-Gravière a débuté dans "Manon," ses débuts ont été un véritable succès, nous empruntons du Figaro, les détails suivants sur sa toilette, détails qui nous n'en doutons pas, intéresseront nos aimables lectrices.



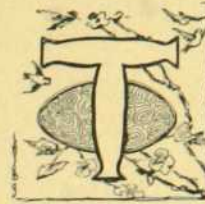
Mme Brejan-Gravière.

Au premier acte, une copie de la traditionnelle toilette de Manon, d'après les tableaux du temps.

Au deuxième, un charmant déshabillé également d'après les gravures de l'époque.

Au troisième, toilette du Cours la Reine, robe Louis XV, délicieux habit à paniers en velours vert brodé d'argent sur tablier de satin blanc, entièrement recouvert de diamants et de roses roses ; dans le bas une garniture d'un fouillis de roses de même teinte, tandis que les relevés des paniers sont maintenus par des roses jaunes.

La robe de l'hotel Pensylvanie est en broché Pompadour, entièrement brodé, avec tablier en velours rose, pailleté et brodé application, les paniers rattrapés par des bouquets de roses. Le corsage Pompadour est à manches de dentelles, rattachées par des bouquets de roses.



THÉÂTRE DE CLUNY. — Cette charmante scène du Bd St-Germain a donné le 14 Septembre, la première de la "Marraine de Charley," comédie burlesque en trois actes, adaptée de l'anglais par M. Maurice Ordonneau.

La "Marraine de Charley," est une pièce d'une moralité à toute épreuve, où pas un mot déplacé ni risqué ne se fait entendre. Le rôle de la marraine a été tenu par *Pougand*, qui d'après l'avis des journaux parisiens a été absolument admirable, et va voir son nom en vedette pendant les cinq à six mois que la pièce tiendra l'affiche.

FOLIES BERGERES.—Les Folies Bergères ont fait leur réouverture le 14 septembre. Le programme était naturellement des plus attrayant et tous les journaux de Paris sont unanimes dans un concert d'éloges. Les jeunes Willis et Charley dans leurs exercices de gymnastique ont été fort remarquables et applaudis.

"Un duel après le bal," grande pantomime ballet a été fort réussie. M. Paul Martinetti, l'original mime, s'est absolument surpassé dans sa scène de l'agonie et du mourant.

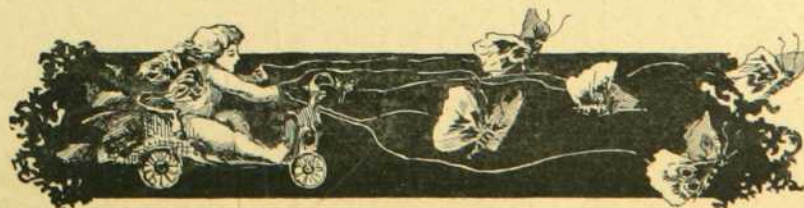
La mode à Paris cette année va être aux tableaux vivants, les Folies Bergères en donne actuellement seize, tous admirablement rendus et montés.

La soirée a été close par les "Demoiselles du XXe siècle," grand ballet de M. Mecklein, musique de M. Desorme, avec Melle Jeanne Lamothe comme première danseuse.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTES.—Reprise de "Mon prince" pièce en trois actes et quatre tableaux de MM. Sylvane et Ch. Clairville, musique de Edmond Audran

THÉÂTRE FRANÇAIS. — "L'aventurière" a été remise à l'étude, pour être jouée vers le 15 Octobre. Mme Hading qui est de retour de voyage, jouera le rôle de Clorinde. A l'étude aussi "Chandelier." Henri Meilhac travaille ferme à terminer sa comédie "Grosse fortune."

Programme de la semaine du 17 Septembre *L'ami Fritz, Cabotins, Severo Torelli, Hernani.*



Le Député de Bombignac

Comédie en trois Actes de M. Alexandre Bisson

La Scène se passe de nos jours au château de Chantelaur près Poitiers.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

PINTEAU, DES VERGETTES.

Pintean lit un journal.

(Suite.)

Pintean.—Dites donc...des Vergettes...entre nous... est-ce que vous n'avez pas bientôt fini de me demander des renseignements, hein ? Je suis le secrétaire du Comte de Chantelaur, moi, je ne suis pas son concierge !...

Des Vergettes.—Diable !...vous êtes susceptible, ce matin !... Je n'ai rien dit, je crois, qui ait pu vous offenser !...

Pintean.—Hé ! mais, je le crois aussi !...

Des Vergettes.—Vous n'ignorez pas la vive sympathie que vous m'inspirez et quel véritable intérêt je vous porte ? D'honneur !...vous me plaisez beaucoup !... (Il lui serre la main).

Pintean.—Je voudrais vous remercier comme il convient ! Mais, c'est une fatalité, je ne trouve pas d'expression !...

Des Vergettes.—Hé bien !... Écoutez !... Si vous voulez m'être agréable, rien de plus facile !..

Pintean.—Ah !...

Des Vergettes.—Oui !... Vous êtes l'ami du comte de Chantelaur, vous avez été son camarade à l'école de droit et vous exercez sur lui la plus grande et la plus légitime influence !... Chantelaur, de son côté, fera certainement accepter à mademoiselle Renée le mari qu'il lui présentera !... Vous me suivez bien ?

Pintean.—Dites plutôt que je vous précède. Des Vergettes.

Des Vergettes.—Glissez, de temps en temps, à Chantelaur, quelques mots en ma faveur !...

Pintean.—De temps en temps, ? une fois par jour, ça suffira-t-il ?

Des Vergettes.—Mon Dieu !... Tout dépend de l'occasion !... Vous êtes intelligent.....

Pintean.—Taisez vous !... Je me sens rougir !

Des Vergettes.—Faites mon éloge...sans en avoir l'air...d'une façon naturelle...

Pintean.—Ce ne sera peut-être pas commode !

Des Vergettes.—Mettez en lumière mes qualités, mes séductions.

Pintean.—J'entends, bien !... Mais, voyez-vous, dans ces choses-là, l'important est d'être, soi-même, bien

pénétré de ce que l'on dit !... Si on à l'air de répéter une leçon, l'effet est désastreux ! Il faut, avant tout, une conviction personnelle...

Des Vergettes.—Parfait !... C'est cela... Vous m'avez compris !

Pintean.—Pardon, mais...

Des Vergettes.—Je saurai, croyez-le bien, reconnaître l'obligeance de vos procédés.

Pintean.—Vous me ferez une petite pension ?

Des Vergettes.—Comme vous voudrez. Vous fixerez vous-même ; nous nous entendrons toujours.

Pintean, à part.— Il est vraiment admirable.



Le député de Bombignac

SCÈNE II

PINTEAU, DES VERGETTES, RENÉE.

RENÉE, entrant par le fond, costume d'amazone. Elle tient un paquet de fleurs des champs, qu'elle pose sur la table

Bonjour, monsieur Pintean ! (Apercevant Des Vergettes.) Ah ! M. le baron Des Vergettes... Quel agréable surprise !...

Des Vergettes.—Voilà une exclamation dont je suis fier, mademoiselle !...

Renée.—Depuis si longtemps que l'on ne vous avait vu !

Des Vergettes.—Près de trois mois, c'est vrai ! Mais le soleil m'a tenté ce matin. Je me suis dit... "Tiens, au fait !... Si j'allais demander à déjeuner à ce bon Chantelaur ?"

Renée.—C'est une excellente idée !

Des Vergettes.—Alors...

Pintean.—Alors il a fait seller Pluton, il a trottiné tout doucement pendant deux heures !... Et le voilà !...

Des Vergettes.—Et me voilà ! (à Renée.) Vous avez fait votre promenade quotidienne ?

Renée.—Oui, tous les matins, un tour de galop dans la campagne, avec mon fidèle François !... C'est

le meilleur moment de la journée!... On s'ennuie tellement ici!... N'est ce pas, monsieur Pinteau?... Jamais une fête!... Jamais un bal!... Une vie calme, paisible! C'est à mourir!

Des Vergettes.—Madame de Cernois n'était pourtant pas ennemie d'une douce gaiété... autrefois!

Pinteau.—Sous Louis-Philippe!...

Renée.—Alors, maman a bien changé!... Nous vivons seuls ici, comme des loups!... Ah!... si cela continue... j'ai bien peur de rester fille!...

Des Vergettes.—Oh! par exemple!

Renée.—Dame!... Nous ne voyons personne, personne que notre bon curé, l'abbé Pichon. Ce n'est pas lui qui m'épousera!...

Pinteau.—Ce pauvre curé! La marquise lui en fait voir de dures. Elle le trouve tiède!... C'est elle, qui mène la paroisse!...

Des Vergettes.—Quelle femme que madame la marquise!...

Pinteau. Depuis deux jours elle a transformé en chapelle une des salles du château. Elle est dans le ravissement!

Des Vergettes.—Alors, vous vivez ici comme dans un monastère?

Renée.—Vous l'avez dit, monsieur Des Vergettes!

Pinteau.—Je me prépare, chaque jour, à prononcer mes vœux.

Renée. - Et peut-être me faudra-t-il bientôt prendre le voile!

Des Vergettes.—Oh! ce serait dommage!

Renée, gaiement.—N'est-ce pas? c'est bien mon avis!... Ma vraie vocation, à moi, c'est de me marier... et le plus vite possible!...

Des Vergettes, minaudant.—Ce ne sont pas les prétendants, qui vous manqueront?...

Renée.—Je me suis déjà fait mon petit idéal!...

Pinteau, bas.—Écoutez ça, Des Vergettes.

Renée.—Je veux un mari, jeune, charmant, de tournure élégante, aimable et spirituel, doux et bon, un peu fier cependant, loyal comme un chevalier et brave comme son épée. Voilà le programme!

Pinteau, bas, à Des Vergettes.—Quand je vous disais que vous ne pourriez pas faire l'affaire.

Renée.—Vous voyez que je suis un peu exigeante!...

Des Vergettes.—Vous en avez le droit!

Renée.—Je veux un mari parfait, tout simplement. Et il le sera pour moi dès lors que je l'aimerai!

Elle parle avec Des Vergettes.

Pinteau, à part.—Quel petit bijoux de femme! Et cet idiot de Des Vergettes, qui s'imagine...

SCÈNE III

PINTEAU, DES VERGETTES, RENÉE, DE CHANTELAUR.

De Chantelaur, entrant par le fond.—Bonjour, petite sœur!... (Il embrasse Renée.) Tiens, Des Vergettes!...

Ça va bien?... (bas.)... depuis hier soir? Ah! ça, qu'est-ce que vous êtes devenu, vous, après le spectacle?

Renée arrange son bouquet, aidée par Pinteau.

Des Vergettes.—Moi? Dame! je suis allé me coucher!... Et, à ce propos, mon cher Chantelaur, je dois vous dire... que vous n'avez pas été gentil avec moi!...

De Chantelaur.—Bah! Et comment cela?

Des Vergettes.—Vous savez si nous nous faisons vieux, au fond de nos châteaux de province! Il s'offre, par hasard, une occasion de se divertir un peu. La troupe des Variétés vient nous donner quelques représentations avec l'obichon, le fameux comique, et Sidonie, la gracieuse diva; vous offrez hier soir un souper aux artistes, souper magnifique, paraît-il, et vous ne m'invitez pas!...

De Chantelaur.—Tiens! C'est vrai... ma foi, je n'y ai pas pensé!...

Des Vergettes.—Voilà justement ce dont je me plains!...

De Chantelaur.—Que diable!... Il fallait réclamer! On parle! Vous ne dites rien!

Des Vergettes.—J'aurais cru manquer de tact en vous adressant une pareille demande.

De Chantelaur.—Par exemple!... Il me semble que nous sommes assez liés pour que toute étiquette soit bannie entre nous! Permettez-moi de vous le rappeler, mon cher ami! vous auriez dû me dire tout simplement avant le souper: "J'en suis, hein?" Je vous aurais répondu: "Non, ça ne se peut pas, pour telle ou telle raison." Et voilà tout.

Des Vergettes.—Je n'ai pas osé!... Mais je vous promets qu'à la prochaine occasion...

De Chantelaur.—A la bonne heure!... Pas d'étiquette entre nous! Rappelez-vous ça!

Il lui serre la main.

Des Vergettes.—Merci! J'espère, du reste, vous donner bientôt une nouvelle preuve de ma sincère amitié! Je vous ménage une petite surprise, qui vous causera, je crois, quelque plaisir.

De Chantelaur, inquiet.—Ah! ah! une surprise?

Des Vergettes.—Je m'occupe de vous!...

De Chantelaur.—Vraiment! (A part.) Diable!

Des Vergettes.—Je ne vous en dis rien encore! C'est un secret!

De Chantelaur.—Bon! Bon! gardez-le! Je ne suis pas pressé!...

Renée.—Voilà mon bouquet terminé... Tenez Raymond!

De Chantelaur.—Ah! Il est superbe!... Mais un peu gros!... Tu ne pourra pas le porter. Le galant des Vergettes va t'aider.

Des Vergettes, prenant le bouquet. Avec plaisir... (Il se pique.) Aïe!...

Renée.—Prenez garde!... Il y a quelques branches d'aubépine.

Des Vergettes.—Merci!... Je m'en suis aperçu!

Il sort avec Renée.

SCENE IV

DE CHANTELAUR, PINTEAU.

Pinteau.—Tu es allé à Poitiers?

De Chantelaure.—Oui; et j'ai revu Sidonie.

Pinteau.—Hé bien!

De Chantelaure.—Elle retourne à Paris aujourd'hui même; elle va prendre l'express de cinq heures.

Pinteau.—Et toi?

De Chantelaure.—Moi aussi.

Pinteau.—Tu es bien décidé?

De Chantelaure.—Absolument décidé!...

Pinteau.—Et qu'est-ce que tu vas dire à ta femme?

De Chantelaure.—Oh! Rien de plus simple!

Pinteau.—Madame de Chantelaure n'est pas sottée...

Et elle est jalouse! Prends garde!...

De Chantelaure.—Aucun danger, te dis-je!... Il m'est venu une idée lumineuse et, en même temps d'une simplicité...

Pinteau.—Ah!

De Chantelaure.—J'ai tout bonnement envoyé à mon ami, Paul de Morard, un télégramme ainsi conçu: "Appelle-moi à Paris, par dépêche immédiate, pour affaire urgente".

Pinteau.—Le procédé n'est pas très nouveau.

De Chantelaure.—Non, mais il est très commode! Dans une heure j'aurai la réponse de Morard et, à cinq heures... à cinq heures...

Pinteau.—Voilà un ami précieux, ce M. de Morard!... Déjà, il y a un mois, à Paris, tu as conté à ta femme que tu l'avais rencontré par hasard et qu'il t'avait emmené à une fête de nuit!...

De Chantelaure, riant.—Au cercle de la Presse!... Oui... Je ne pouvais pas avouer que j'avais

souper jusqu'à cinq heures du matin... un souper exquis, enivrant, quoique platonique!... Mon premier rendez-vous avec Sidonie! Ah!

Pinteau.—Ah! ça!... c'est donc une petite merveille que cette Sidonie?

De Chantelaure.—Ah! mon ami, figure-toi la créature la plus fine, la plus piquante, la plus délicieuse... qui vous laisse entrevoir l'ivresse dans un regard et le ciel dans un sourire... et qui semble vous combler de ses faveurs, lorsqu'elle daigne vous abandonner le bout de ses jolis doigts roses!...

Pinteau.—Oui, une coquette!...

De Chantelaure.—Si tu savais comme elle a été charmante, hier soir!... J'étais au troisième rang de l'orchestre; elle ne me quittait pas des yeux; elle jouait et chantait pour moi... pour moi seul! Quels applau-

dissements!... Quels succès!... Et après le théâtre, pendant le souper, quelle grâce... quel esprit... quel brio... quelle jeunesse!... Je me sentais revivre auprès de cette adorable fille!... J'étais à cent lieues, à mille lieues de ce château lugubre, où la tristesse vous tombe en pluie sur les épaules et où l'on ne connaît d'autres plaisirs enivrants que la lecture de la *Gazette de France*, le whist du dimanche et les homélies rustiques de l'abbé Pichon!... Parbleu!... Je sais bien que je pourrais me fâcher et déclarer que j'entends vivre à ma guise et non à celle des autres!... Mais ce serait me brouiller avec ma belle-mère et, par contre-coup avec ma femme. J'aime mieux m'en aller!...

Pinteau.—Hum! Dis donc, Chantelaure, est-ce que tu m'emmenes avec toi, à Paris?

De Chantelaure.—Oh! non... toi, tu restes ici.

Pinteau, désappointé.—Ah! moi, je... tu crois que c'est... bien utile?...

De Chantelaure.—C'est indispensable!... Tu me tiendras au courant de ce qui se passera!... (Regardant au fond.) Bigre! la marquise?... Je me sauve!... Ah! mon ami, si tu l'entendais chanter:

A chaqu'printemps, j'suis amoureuse...

Pinteau.—Comment! à chaque printemps... Ta belle-mère?

De Chantelaure.—Mais non, es-tu bête! Je te parle de Sidonie. (il sort.)

Pinteau.—Est-il assez emballé? Essayer maintenant de l'arrêter sur la pente fatale des plaisirs serait une tentative inutile!... Si seulement je pouvais l'y accompagner!...

SCENE V

PINTEAU, LA MARQUISE, HÉLENE, JULIE.

La Marquise, entrant par le fond, avec Hélène et Julie.—Bonjour, monsieur Pinteau!...

Elles donnent à Julie leurs chapeaux et leurs manteaux.

Hélène.—Est-ce que M. de Chantelaure est chez lui? Pinteau.— Il rentre à l'instant, madame la comtesse.

La marquise, à Julie.— Ah! Julie, vous allez prendre le tapis et les candélabres du grand salon et vous les porterez dans la chapelle; l'abbé Pichon m'a très justement fait observer qu'elle était trop misérablement meublée.

Julie.—Quelle chapelle, madame la marquise?

La marquise.—Hé bien?... Mais... la salle d'armes! Vous savez que nous l'avons transformée en chapelle.

(A SUIVRE.)



Cognac Jockey Club

△ CARTE OR △

En Vente Partout

\$1.25 La Bouteille

Le meilleur

CHOCOLAT

EST LE CHOCOLAT DU PLANTEUR

DE LA

COMPAGNIE COLONIALE

Dr. J. G. A. GENDREAU

Chirurgien-Dentiste

No. 20

RUE ST-LAURENT



Extraction de dents sans douleurs par l'électricité et par anesthésie locale.
Dents posées avec ou sans palais, d'après les procédés les plus nouveaux.

Cognac Jockey Club

△ CARTE OR △

V.
S.
O.
P.



En Vente Partout

\$1.25

La Bouteille.

Fleurs Naturelles

MELLE VEZINA,

Spécialité de Bouquets en Fleurs Naturelles pour Soirées et Mariages.

290 rue St-Denis,
MONTREAL.



Z. PILON & CIE.

MARCHAND DE

CHAUSSURES



1369

Rue Notre Dame, Montreal

Tout ordre exécuté avec goût promptitude et à Bas Prix.

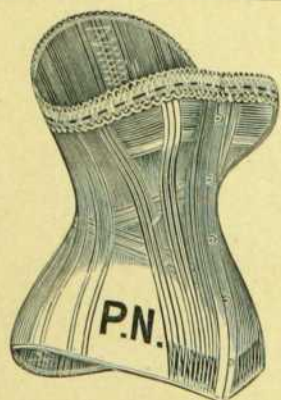
EMPLOYEZ LA LOTION PERSIENNE

POUR blanchir le TEINT, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les ROUSSEURS, le MASQUE et autres taches de la PEAU

Chez tous les PHARMACIENS

Prix : 50 cts.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.



ASSORTIMENT DE CORSETS

P. D. P. N. & D. & A.

Assortiment de GANTS d'Été et d'Hiver et d'Opéra.

J. B. A. LANCTOT

99 Rue St. Laurent

Téléphone Bell 6703 / Téléphone des Marchands 257

L. R. MONTBRIANT

Architecte et Mesureur

BUREAU: 230 RUE ST-ANDRÉ

MONTREAL

Le meilleur

CHOCOLAT

EST LE CHOCOLAT DU PLANTEUR

DE LA

COMPAGNIE COLONIALE

COGNAC JOCKEY CLUB

Carte or

V. S. O. P.

EN VENTE PARTOUT

\$1.25 la Bouteille.

La Société des Arts

DU CANADA

1666 RUE NOTRE-DAME

MONTREAL

Tirage CHAQUE MERCREDI

PRIX DU BILLET - 25cts.

LE COGNAC
JOCKEY
CLUB
CARTE OR

V.S.O.P.

Est importé en Caisse seulement.

Exigez la marque.

EN VENTE PARTOUT.



Théières et Cafetières ÉMAILLÉES

USTENSILES DE CUISINES

Supports pour Taie - d'Oreiller, nouveau, 75 cts.

Couteaux pour les Huitres, Boston
Casserolles en Alluminum, légères, durant toujours

Couteaux de Clauss, 75 cts le jeu de trois.

Séchoirs à Rideaux, \$2.50 à 4.00.

Rasoirs, Couteaux, etc., chez

L. J. A SURVEYER

6 Rue St. Laurent

TELEPHONE 1914

Le meilleur

CHOCOLAT

EST LE CHOCOLAT DU PLANTEUR

DE LA

COMPAGNIE COLONIALE

Avant
d'Acheter

Une

Bouteille
de Cognac

N'oubliez pas
Que le

Cognac Jockey Club

CARTE OR

V. S. O. P.

EST GARANTI PUR

À L'ANALYSE

Cognac Jockey Club, Carte Or

V. S. O. P.



Importé en Caisse
seulement et garanti pur
à l'analyse.

Qualité Supérieure
à toutes les autres mar-
ques du même prix.

En vente partout \$1.25 la bouteille.

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE